



Le nord de l'Argentine n'a plus de **SECRETS** pour nous

Les volcans du nord de l'Argentine sont un concentré d'émotions : paysages désertiques à couper le souffle, histoire du Train des nuages et village fantôme, volcan sacré et message divin. Quelle aventure !

Quand Manu et Sandra m'ont proposé de les accompagner gravir le volcan Lullaillaco dans le Nord-Ouest argentin, j'y ai réfléchi à deux fois. Les volcans ne sont pas vraiment ma tasse de thé : des montées interminables, du dénivelé, de la caillasse... je m'étais jurée de ne plus en faire. Puis, je me suis rappelée la belle expédition réalisée sur l'Ojos del Salado et le Pissis par les versants argentins. Les paysages y étaient splendides, des déserts, des salars (désert de sel), des couleurs... D'accord pour le Socompa (6048 m) et le Lullaillaco (6739 m) !

Cette expédition fut une belle expérience, haute en couleurs, en échanges, en histoires, en rires et souffrances sur les flancs des volcans. Un cocktail parfait pour passer deux semaines fantastiques. Je dédie ce témoignage à Manu : cette magnifique expédition restera à jamais gravée dans ma mémoire, avec un goût amer car ce furent malheureusement les derniers moments partagés ensemble, avant qu'une avalanche l'emporte à Chamonix en avril 2018. La région de la puna est située à l'ouest de Salta, à la frontière avec le Chili. La puna (terre haute en quechua) est un ensemble de hauts



Ascension du Macón, 5500 m

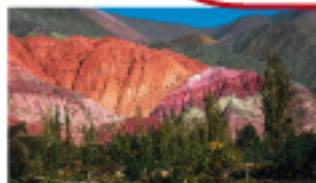
plateaux andins qui a une altitude moyenne de 3700 m. C'est une région aride avec des écarts de température de plus de 40 °C entre le jour et la nuit (20 °C maximum et -25 °C la nuit). Les rares pluies se concentrent en été et peuvent provoquer un phénomène climatique appelé "hiver andin" avec pluies, grêle et neige.

Isolement On se sent seul au monde, au milieu des salars, déserts, paysages lunaires, lagunes et couleurs surprenantes. Les habitants de San Antonio de los Cobres et de Tolar Grande vous accueillent avec chaleur, malgré les condi-

tions de vie difficiles. La seule présence humaine dans ces zones désertiques est la ligne de chemin de fer du *Train des nuages*. La construction de cette ligne débuta en 1921. Le but était de rallier les chemins de fer du Chili et de l'Argentine, afin de faciliter le commerce entre les deux pays, et en particulier l'approvisionnement des mineurs chiliens dont le nombre augmentait régulièrement, surtout grâce à la croissance de l'extraction de salpêtre (sels de nitrate de sodium et potassium). L'euphorie de l'époque conduisit les responsables à calculer qu'en six ans les travaux seraient achevés ; la réalité fut tout autre : ce n'est qu'en 1948 que le chemin de fer de Salta rejoignit celui du Chili à Socompa, à 3800 m d'altitude. Lutter contre les barrières naturelles fut terrible, et la construction du chemin de fer fut un véritable défi pour cette époque. La voie ferrée compte 29 ponts, 21 tunnels, 13 viaducs, 2 boucles hélicoïdales (technique ferroviaire pour gravir des pentes fortes) et 2 lacets (ou zigzags).

Notre route depuis Salta longe cette ligne de chemin de fer jusqu'à la frontière de Socompa. Un train de marchandises rejoint une fois par semaine la frontière, remis en fonctionnement voici un an et demi. C'est un grand moment pour les carabiniers de Socompa ! Désœuvrés et isolés dans leur gare fantôme, les carabiniers sont venus discuter avec nous. Surpris et heureux de notre présence ici, ils nous confièrent que quasiment personne ne monte au sommet du Socompa, trop dur physiquement ! Je pense qu'ils faisaient surtout référence à Sandra et à moi-même. Nous avons osé dire timidement que nous étions montagnardes, en espérant tout de même pouvoir atteindre le sommet. L'ascension du cerro Macón qui culmine à 5500 m dans les environs de Tolar Grande, s'était faite sans trop de problème, malgré ses 1100 m de dénivelé. Mais le Socompa semble un gros morceau !

L'ascension Nous nous sommes donc d'abord hissés sur un promontoire rocheux au pied d'une langue glaciaire. Exercice fatigant car la logistique n'est pas simple. Très peu de porteurs travaillent dans cette région. La voiture nous laisse à 4400 m d'altitude, les porteurs acheminent la nourriture et l'eau, pendant que nous devons charger notre matériel personnel au camp d'altitude vers 5000 m. Vue imprenable depuis notre mirador. Après une nuit correcte, dirons-nous à cette altitude, nous partons à la frontale dans un chaos rocheux. Nous montons directement à flanc de montagne pour rejoindre les crêtes vers 5400 m. La montée dans les cailloux n'est pas simple. De là, nous passons derrière la barre rocheuse par un passage escarpé pour rejoindre un amphithéâtre situé



Purmamarca
trek dans la montagne
aux sept couleurs

Village de Tilcara

Camp de base de Llullaillaco

**On se sent seul
au monde, au
milieu des salars,
déserts, paysages
lunaires, lagunes
et couleurs
surprenantes**





le nord de l'Argentine



Champ de pénitents
au Camp 1 de Lullaillaco
Hauts plateaux argentins
Los Colorados

à 5500 m. L'endroit est protégé et agréable, idéal pour observer une pause. Mais il ne faut pas tarder car nous avons à peine accompli la moitié du dénivelé. La montée se poursuit dans le sable et les rochers. Je me lance sur la partie enneigée sous un col semblant mener au sommet (ou pré-sommet), espérant que la progression soit facilitée. Finalement, nous devons revenir sur la bande de terre, car les pénitents sont insupportables. De là, il faut choisir entre du sable détrempe et lourd et des rochers instables. Autant dire que ces derniers 200 m de dénivelé s'annoncent terribles. Après un dernier col, il nous reste 50 m dans les rochers, qui sont une vraie torture. C'est épuisée et heureuse que je foule le sommet à 6048 m d'altitude. Voilà, c'est fait ! Pichi, notre guide, nous dit alors que les touristes qui font le Socompa ne font pas le Lullaillaco, car ils s'épuisent sur le premier. Nous commençons à réaliser que le choix des volcans n'était pas des plus judicieux.

Impossible d'avoir un jour de repos à la gare de Socompa, il fait 50 °C sous la tente. Nous partons donc au Canyon de l'eau ("Quebrada del agua") avant de rejoindre le camp de base du Lullaillaco. C'est le seul endroit où l'on peut trouver de l'eau potable, à 20 min en voiture de Socompa, non loin de la lagune éponyme. Un ruisseau dévale la vallée, comme par magie dans ce désert. Cet endroit fut dans les années 40 la dernière station de train avant la frontière de Socompa. Sur les hauteurs, une maison luxueuse trône, témoin d'une époque glorieuse. Un riche propriétaire gérait cette station. En contrebas, proche de la rivière, un village quasiment intact, abandonné à la va-vite. Une famille entière, la famille Alegre y vivait heureuse et de manière aisée semblait-il. Ayant un peu de temps devant nous, nous nous lançons à la découverte du village et de son histoire. Nous finissons par trouver une porte ouverte, et découvrons avec stupeur un intérieur cosy datant des années 40-50. Tout est resté en l'état, les machines à coudre, le gramophone *Colombia*, les courriers, photos... ces gens-là vivaient dans le confort malgré les conditions climatiques difficiles. Ils voyageaient aussi beaucoup si l'on en croit les photos incroyables datant de 1938 à 1946. Je me sens transportée dans mes lectures du *Club des Cinq* de mon enfance !

Une dimension mystique Après un bain revigorant dans le ruisseau de la Quebrada del Agua et un approvisionnement en eau potable, nous partons rejoindre le camp de base du Lullaillaco, tant attendu. En 1999, une expédition du *National Geographic* découvrit sous le sommet les momies d'un garçon de six ans,

d'une fillette de sept ans et d'une adolescente de quinze ans. C'est devenu l'un des sites les plus sacrés des Andes. Le Lullaillaco fut en effet la scène d'une des cérémonies les plus importantes du calendrier rituel inca, la *capacocha*. Dans ce rituel, qui unissait l'espace sacré et le temps ancestral, il était coutume d'offrir ce que l'on avait de meilleur afin d'obtenir en retour la bienveillance des dieux. Des changements dans l'ordre politique, les phénomènes naturels ou le cycle agricole pouvaient être des événements qui motivaient la réalisation de ces activités religieuses. Les ruines, situées à 6520 m d'altitude, constituent aujourd'hui le site archéologique le plus haut au monde.

Message divin... Depuis le camp de base situé à 4902 m d'altitude, nous montons sur les flancs du volcan jusqu'au camp I, situé à 5400 m d'altitude. La montée se fait assez tranquillement dans le sable. Le premier camp est très beau, niché dans un creux, protégé des vents, au pied d'un champ de pénitents géants. Ce camp est très agréable et permet de se reposer correctement avant de monter à plus de 6000 m. La vue sur le sommet est imprenable. Puis, la montée se poursuit sans grosse difficulté, si ce n'est qu'une petite chute de neige nous accueille à l'arrivée au camp d'altitude. C'est très surprenant et imprévisible après huit journées arides et sans un nuage. Nous prions alors que le temps revienne au beau le lendemain. Nous partons vers 5 h sous un ciel étoilé, bien motivés pour réaliser cette ascension. La montée, très pénible, s'effectue par l'arête sud, dans un chaos rocheux. Il n'y a pas de vrai sentier. Cela se fait dans la caillasse qui glisse sous nos pas. La pente devient aussi petit à petit plus raide, les blocs de rochers plus gros et instables. C'est un vrai enfer que de se hisser sous le sommet. La porte d'entrée s'ouvre sur un couloir pentu entre deux pics rocheux. Au moment où nous passons le col et que nous arrivons aux ruines sacrées, une minitempête de grêle arrive sur nous, brusquement, sans crier gare, comme un message divin. Nous faisons une offrande à la Pachamama tout en pensant qu'on aurait peut-être dû la faire avant, afin de lui demander la permission de monter au sommet ! Les ruines sont impressionnantes, juste sous le sommet désormais très proche. Pichi ne nous laisse pas monter plus haut. Les derniers mètres sous la brume sans visibilité n'ont aucun sens. En outre, le mauvais temps peut se déchaîner rapidement dans ces régions. Nous descendons un peu déçus, mais heureux d'avoir découvert les ruines sacrées et d'avoir réalisé cette belle expé. Une fois de retour au camp de base, le soleil et la chaleur sont de retour... la montagne sacrée n'avait donc pas voulu nous ouvrir ses portes !

Au moment où nous passons le col et que nous arrivons aux ruines sacrées, une minitempête de grêle arrive sur nous, brusquement, sans crier gare, comme un message divin



... ou **changement climatique** De retour à Salta, nous apprenons qu'une tempête s'était abattue sur Salta et les environs, entraînant un pont de la ligne de chemin de fer. Finalement, il s'agissait peut-être seulement du phénomène climatique appelé "hiver andin" aggravé par les changements climatiques. Message divin ou changement climatique, quoiqu'il en soit, nous dégustons une délicieuse entrecôte sauce Malbec à notre arrivée à Salta !

Depuis, nous sommes retournés à Salta et au pied de l'Llullaillaco avec d'autres amis, en novembre 2018. Nous avons, entre temps, amélioré ce joli programme en proposant un

autre volcan que le Socompa en acclimatation, à savoir le Quewar plus accessible et offrant des paysages différents et moins arides. Ce voyage vous amène également dans les jolies *quebradas* du nord de Salta, canyons aux multiples couleurs flamboyantes. Je ne me lasse pas de cette région, définitivement exceptionnelle, sauvage, attachante. Le passage par Salta reste un enchantement, de par la beauté de cette petite ville, son charme, ses rues colorées et animées, ses vins hauts en couleur et surtout l'accueil chaleureux de ses habitants. Je ne peux que vous inviter à vivre cette belle aventure ! Texte et photos Anne Bialek (Bolivie)

EN SAVOIR PLUS

Anne Bialek est andiniste, co-fondatrice de *Thaki Voyage en Bolivie* et co-auteur du livre "Cordillère Royale : treks et alpinisme en Bolivie" (Glénat 2015)



Ascension de Llullaillaco
6739 m

